



HAL
open science

Un tumulus en ville

Olivier Henry

► **To cite this version:**

Olivier Henry. Un tumulus en ville. 2èmes Rencontres d'archéologie de l'IFEA : Le Mort dans la ville Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine., Nov 2011, Istanbul, Turquie. pp.123-134. halshs-00808225

HAL Id: halshs-00808225

<https://shs.hal.science/halshs-00808225>

Submitted on 5 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN TUMULUS EN VILLE

Olivier Henry
Institut Français d'Études Anatoliennes
USR 3131
olivierhny@gmail.com

Résumé

La tombe mise au jour au centre de la ville d'Hyllarima n'est pas la seule structure *intra-muros* connue en Carie¹. Elle reste cependant atypique à de nombreux égards. Que ce soit par son architecture innovante, par son implantation inhabituelle – à l'écart du centre administratif de la cité – ou par les liens qui semblent l'unir à d'autres structures parfois fort éloignées, cette tombe semble s'imposer comme le centre tant géographique qu'idéologique d'un vaste domaine taillé aux confins de la Carie.

Mots clés : tumulus, Carie, Hyllarima, Altıntaş, Herôon, architecture funéraire

Introduction

Implantée dans une zone montagneuse située entre les vallées du Marsyas et de l'Harpasos, à la frontière des anciennes satrapies de Carie et de Lydie, la ville d'Hyllarima se trouve dans un secteur hautement stratégique au début de la période hellénistique (fig. 1).

L'équipe de recherches archéologiques en Carie, menée par P. Debord et E. Varinlioğlu², y a récemment mis au jour une grande tombe implantée au centre de la ville. Outre qu'elle est localisée *intra-muros*, cette tombe présente de très nombreuses particularités qui ne sont pas sans rappeler des structures voisines, à Mutat Tepesi et Altıntaş.

¹ Outre le Mausolée d'Halicarnasse, on relèvera des tombes à Alabanda (Edhem Bey 1906) et Syangela (voir la contribution de Descat dans ce volume), deux sépultures à Iasos (Donati 1999) et une autre à Milas-Uzunyuva (voir *infra*), etc.

² Une publication de la ville antique et de son territoire, éditée par P. Debord et E. Varinlioğlu, est en cours de préparation.

Situé aux confins des anciennes satrapies carienne et lydienne, dans un secteur qui échappait apparemment au contrôle de chacune de ces deux puissances, ce groupe de sépultures atypiques décrit un territoire cohérent qui soulève de nombreuses questions, relatives notamment aux conditions de sa formation et à son étendue.

L'herôon d'Hyllarima

La tombe intra-muros de Hyllarima se présente sous la forme d'un grand tumulus à mur annulaire. Elle est située à environ 120 m au sud-est du théâtre, au centre géographique de la moitié Est de la ville (fig. 2).

Le principe même de nos recherches ne nous a pas permis de réaliser une fouille de cette structure qui semble très endommagée. Une analyse fine des vestiges nous permet cependant d'en restituer l'essentiel.

Le tumulus était cerclé par un mur annulaire de blocs de marbre blanc scellés les uns aux autres à

l'aide d'agrafes métalliques recouvertes de plomb (fig. 3). Ce mur, composé d'un parement pseudo-isodome à carreaux et boutisses, offre en outre une large doucine semi-circulaire ceinturant l'ensemble de la construction. Toutefois, cette protubérance n'était pas placée au sommet du mur puisque les blocs taillés ainsi portent des traces de lit d'attente signalant la présence d'un moins une assise supplémentaire. La destruction avancée de ce mur ainsi que le ravinement du tertre de terre ne nous permettent pas d'en déterminer très précisément le diamètre, qu'on peut estimer autour de 20-25 m.

Deux larges blocs en marbre, trouvés sur la pente du tertre, n'appartiennent pas à ce mur annulaire. Le premier de ces éléments s'apparente à un *terminus* de très grande taille offrant une partie haute sphérique de 1 m à 1,10 m de diamètre sur une base tronconique brisée de moins de 90 cm de diamètre à la cassure et de plus de 20 cm de haut (fig. 4). Le second bloc, partiellement fiché dans la terre, présente encore, malgré une dégradation avancée, un lit d'attente proprement apprêté



Fig. 1 :
Carte de la région
d'Hyllarima.

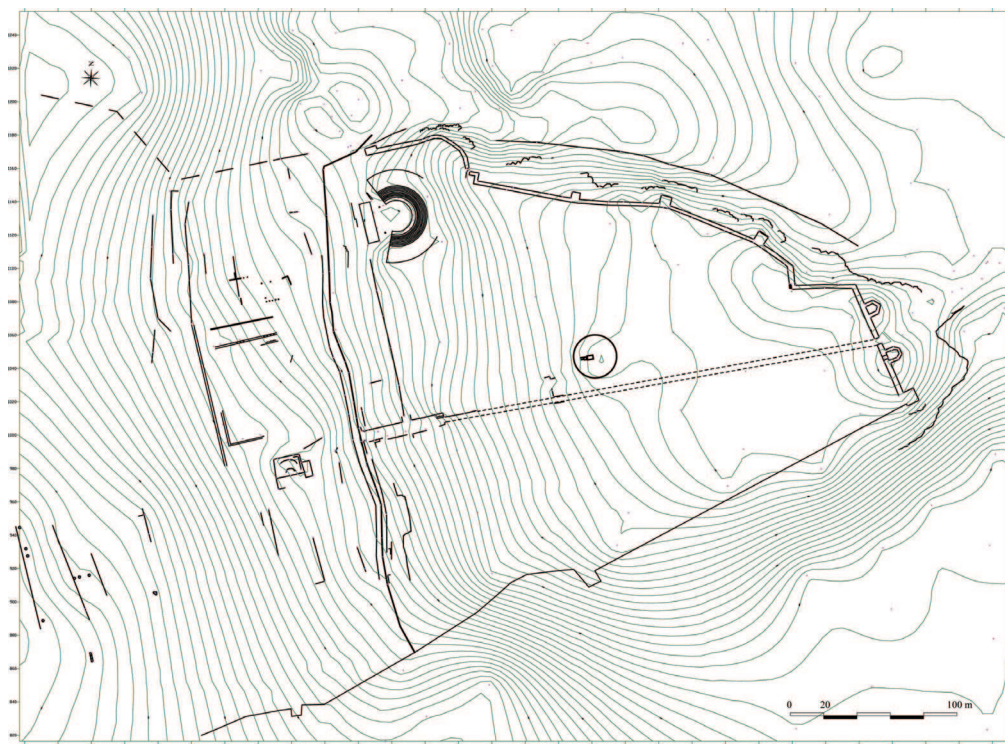


Fig. 2 :
Plan de la ville
d'Hyllarima
(d'après
P. Leboutteiller).

et percé d'une très large cavité apparemment circulaire. Selon toute apparence, il s'agit du socle (fig. 5) dans lequel venait s'insérer le terminus du tumulus et qui trônait au sommet du tertre.

Ce tertre protège une structure relativement complexe, construite dans un beau marbre blanc. Le bâtiment est assez bien conservé, même si les espaces observés sont partiellement remblayés.

La structure s'organise sur deux niveaux (fig. 6) :

- le niveau supérieur se compose d'un court *dromos* ouvrant sur un long *stomion* et une chambre rectangulaire, tous deux couverts de grandes dalles horizontales (fig. 7). Le décrochement des murs et du sol entre le *dromos* et le *stomion* semble indiquer que l'accès à ce dernier était fermé à l'aide d'une grande dalle verticale. Il est important de noter enfin que les murs latéraux du *stomion* et de la chambre sont légèrement inclinés vers l'intérieur, donnant une section trapézoïdale à l'ensemble du niveau supérieur.
- Au niveau inférieur, le plan est légèrement plus complexe (fig. 8). On trouve un *dromos* de plus de 2 m de long qui ouvre sur un vestibule carré. Ce dernier donne ensuite accès à une grande

chambre funéraire d'environ 8 m² (3,35 m sur 2,30 m). L'ensemble montre un parement isodome régulier de blocs de marbre blanc. Les plafonds de la chambre et du vestibule sont composés de poutres monolithes transversales supportant d'épaisses dalles de couverture. Il semble qu'un double système de fermeture ait été conçu afin de protéger cet espace funéraire. D'abord à l'entrée du vestibule, par une fine dalle verticale insérée dans le mur sud à la jonction du *dromos* ; puis à l'entrée de la chambre funéraire, qui montre un encadrement mouluré complexe qui porte encore les traces d'une double porte pivotante (fig. 9).

La chambre supérieure aménagée au-dessus de la chambre funéraire de la tombe d'Hyllarima confère à celle-ci un style architectural unique. Une telle superposition n'est certes pas inconnue dans l'architecture funéraire de Carie³ : le Mausolée d'Halicarnasse et, plus généralement, les tombes à chambre souterraine et superstructure présentent ce type d'aménagement⁴. Mais celui de Hyllarima est

³ Voir par exemple une tombe à Alinda (Özkaya/San 2003, fig. 11).

⁴ Henry 2009, 111-120.

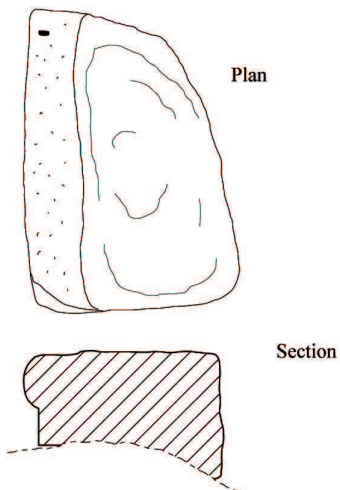
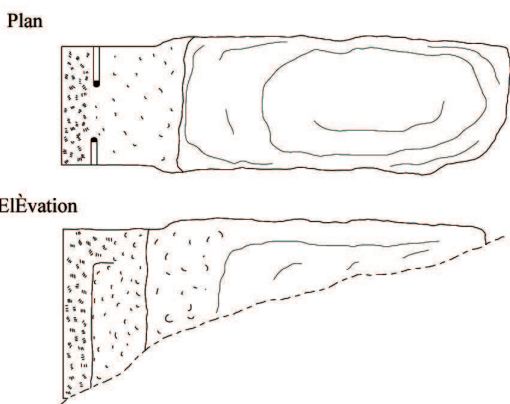


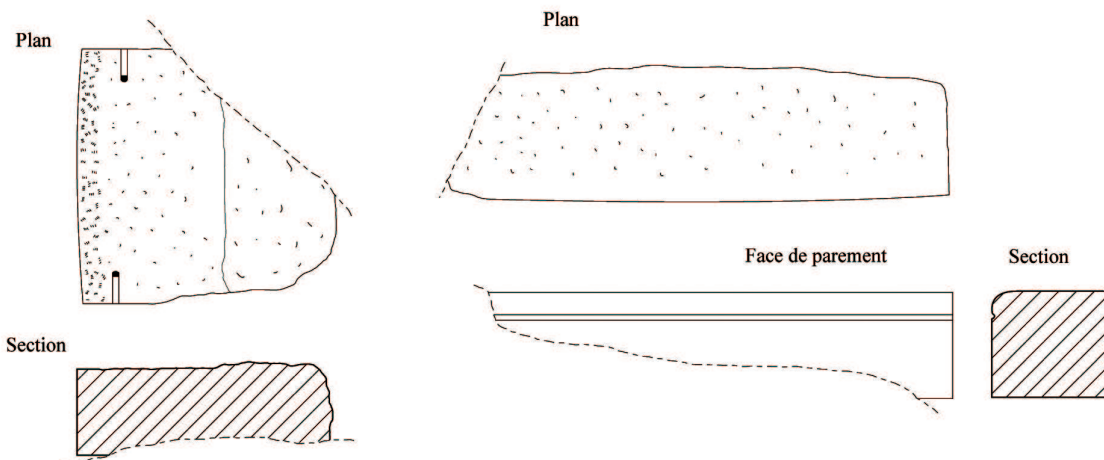
Fig. 3 :
Détail des blocs
composant le mur
annulaire.

Boutisse



Vestige de scellement

Carreaux



0 0,40 0,80 m



Fig. 4 :
Le terminus
du tumulus
d'Hyllarima.

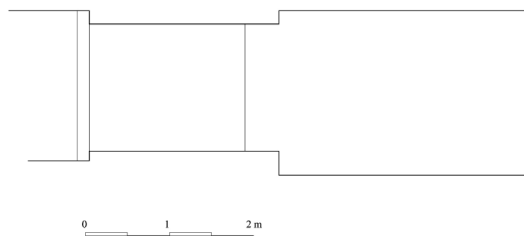


Fig. 7 : Relevé en plan du niveau supérieur du tumulus d'Hyllarima.

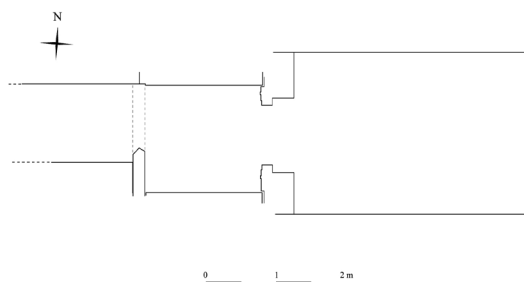


Fig. 8 : Relevé en plan du niveau inférieur du tumulus d'Hyllarima.

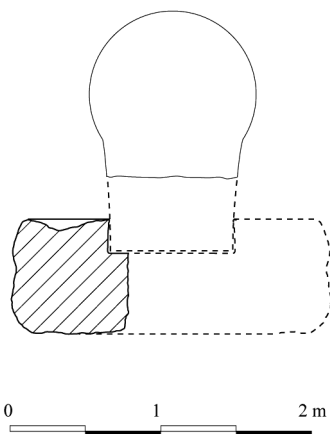


Fig. 5 :
Restitution
du terminus
du tumulus
d'Hyllarima.

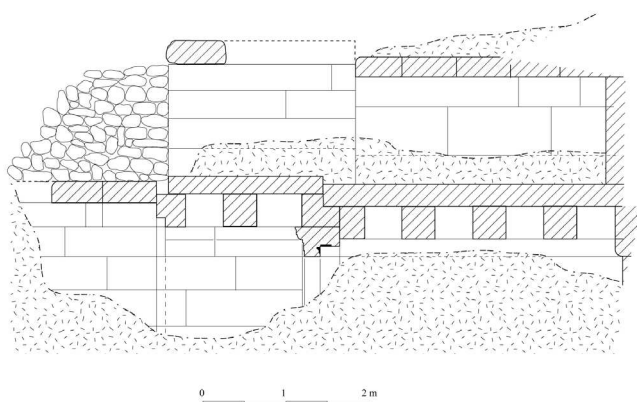


Fig. 6 : Section longitudinale du tumulus d'Hyllarima.



Fig. 9 : L'encadrement de l'accès à la chambre funéraire du tumulus d'Hyllarima.

tout à fait original, car la chambre supérieure semble à la fois fonctionnelle et enfouie sous le tertre au même titre que la chambre funéraire (fig. 10), tandis que, dans les autres cas, la superstructure n'est jamais enfouie et rarement fonctionnelle.

En effet, la plupart des niveaux supérieurs des tombes à superstructure sont des éléments purement décoratifs, par ailleurs souvent inaccessibles. Dans la région, seuls deux exemples de superstructures fonctionnelles nous sont connus.

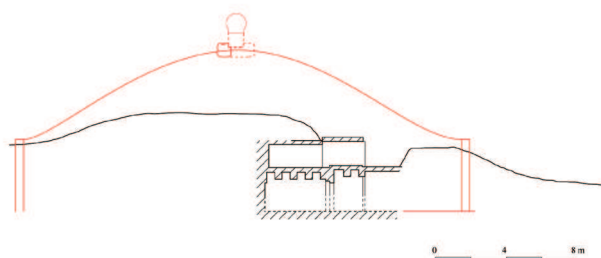


Fig. 10 : Restitution en coupe du tertre du tumulus d'Hyllarima.

La première est la chambre supérieure de la tombe monumentale de Labraunda, qui était probablement destinée à accueillir des activités cultuelles tout en remplissant une contrainte structurelle⁵ ; la seconde est le *pteron* du mausolée de Belevi qui, contrairement à celui du Mausolée d'Halicarnasse, contenait une pièce accessible mais dont on ignore la fonction exacte⁶.

Ces deux exemples pourraient nous inciter à identifier la chambre supérieure de la tombe d'Hyllarima à un espace culturel, mais elle est loin d'en avoir les caractéristiques. En effet, son plan particulier – *stomion* et chambre – l'apparente davantage à un espace funéraire classique, dont elle n'a toutefois pas le lustre. Cet aménagement s'inscrirait donc dans un contexte lié au défunt plutôt qu'aux honneurs qui lui étaient rendus. Par ailleurs, la condamnation de son accès, par une dalle puis par le tertre de terre, tend à prouver que cette pièce ne fut utilisée que temporairement, au moment des funérailles. Cet espace réunit donc toutes les caractéristiques d'une résidence temporaire destinée à accueillir le défunt avant qu'il ne rejoigne sa demeure définitive⁷.

Or, cette définition est exactement celle d'une chambre de *prothesis*, la première des trois phases des funérailles grecques, avec l'*ekphora* et la mise au tombeau⁸. La *prothesis* désigne à la fois la préparation du corps du défunt ainsi qu'un lieu et un moment de recueillement pour les proches⁹.

5 Voir Henry 2006 et 2012, esp. 253-257.

6 Fedak 1990, 80, la qualifie de *cella*, ce qui laisse supposer une activité cultuelle. Voir également la restitution de Hoepfner 1993, qui en fait une pièce inaccessible.

7 L'hypothèse d'un lieu de dépôts votifs, envisagée un moment, ne tient pas en raison de la présence, en avant de la chambre, d'un large vestibule.

8 *Prothesis*, *ekphora* (convoi funèbre) et mise au tombeau.

9 Pour une présentation détaillée de la *prothesis*, voir l'étude de Garland 2011, 23-31, et la bibliographie qui l'accompagne.

Certes, le lieu paraît trop étroit pour permettre la préparation du corps, mais il semble parfaitement adapté aux honneurs qui sont rendus au défunt avant sa mise au tombeau. Ainsi cette pièce pourrait être l'indice de pratiques rituelles particulières consistant à offrir au défunt, après l'*ekphora* – le convoi funèbre –, une seconde *prothesis* au cours de laquelle un groupe d'individus extérieur au cercle familial restreint aurait été invité à honorer le mort avant son inhumation.

Il paraît évident que seul un personnage particulièrement important peut avoir été à l'origine d'un tel développement du rituel funéraire.

L'importance de ce personnage est aisément soulignée par la localisation tout à fait unique de la tombe. En effet, à la différence des autres tombes construites *intra-muros* en Carie (Theangela, Halicarnasse, Alabanda, Iasos, etc.), elle n'a pas été édifiée au cœur de l'ensemble civique ou à proximité de l'agora, mais à l'écart de ces institutions.

La ville comprend deux zones principales divisées par une importante voie axée nord-sud (fig. 2). À l'ouest, la partie basse se compose de terrasses qui se succèdent sur plusieurs centaines de mètres et portent les principaux édifices de la ville : théâtre, agora, bouleutérion, etc. À l'est, sur la partie haute du site, se trouve un large plateau légèrement incliné vers l'ouest qui aboutit à la porte monumentale située à l'extrémité orientale de la ville. Cette zone abrite très peu de vestiges, tout au plus quelques traces de préparation du sol calcaire. Le *tumulus* est placé exactement au centre de cette partie haute, en bordure de la voie principale qui mène depuis la porte monumentale, à l'est, jusqu'à l'agora et au bouleutérion à l'ouest, de sorte que toute personne traversant la ville longeait cette tombe impressionnante. Topographiquement, le *tumulus* domine très nettement non seulement la partie haute de la ville, mais aussi la partie basse où l'on trouve l'essentiel des bâtiments publics (fig. 11).

Une coupe longitudinale du tertre révèle en effet un léger accident de terrain compensé par le mur annulaire, lequel dépassait, de ce fait, la hauteur de la chambre inférieure et atteignait probablement celle de la chambre supérieure, soit près de 4,00 m d'élévation. Avec un diamètre de 20 à 25 m, ce mur apparaissait donc à coup sûr comme l'édifice le plus imposant du secteur.

L'aspect et l'emplacement de cette structure évoquent la tombe d'un héros, voire du fondateur/

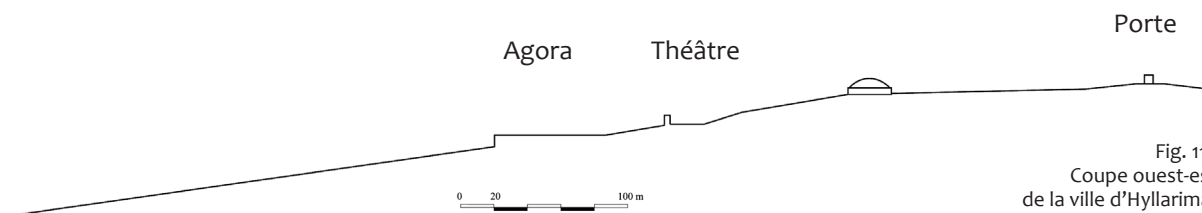


Fig. 11 :
Coupe ouest-est
de la ville d'Hyllarima.

protecteur de la ville¹⁰. Son caractère novateur paraît en effet caractéristique d'une démarche de dynaste analogue à celle que nous connaissons à propos de l'architecture funéraire hékatomnide¹¹.

L'emplacement atypique de la tombe semble pouvoir s'expliquer par deux facteurs. Premièrement, sa monumentalité s'accordait mal avec l'aménagement en longues terrasses étroites de la partie basse de la ville, où se trouvaient la plupart des bâtiments civiques. Deuxièmement, la tombe était très probablement visible depuis tous les secteurs de la ville qu'elle dominait largement. La tombe se pose donc comme un élément indissociable de la trame urbaine, protectrice de sa population et de ses institutions.

Si les caractéristiques architecturales de la tombe d'Hyllarima sont particulièrement rares, elles n'en sont pas pour autant uniques. Deux autres tombes, découvertes dans la même région, à Altıntaş et Mutat Tepesi, présentent un certain nombre d'analogies avec la structure d'Hyllarima.

Le tumulus d'Altıntaş

Cette tombe est relativement bien connue. Elle fut publiée pour la première par W.R. Paton, qui en donna une courte description¹². Le lieu-dit d'Altıntaş est situé sur le premier col, le long de la seule route qui permet encore aujourd'hui de traverser les reliefs séparant la vallée de l'Harpasos de celle du Marsyas, route qui traverse notamment le site de Hyllarima. Outre le tumulus dont il est question, on trouve à Altıntaş un bastion (à l'ouest de la tombe) dont il ne reste aujourd'hui que les traces de fondation dans le rocher. On note, aux alentours, d'autres sépultures, plus modestes, traces de

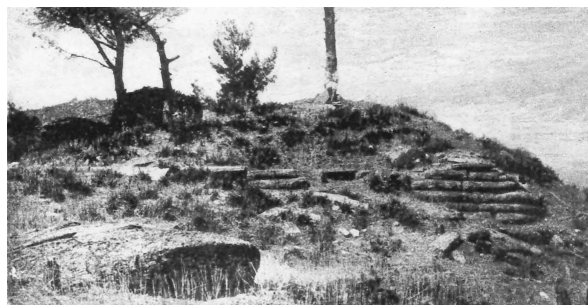


Fig. 12 : Vue générale du tumulus d'Altıntaş (Paton 1900, fig. 3).

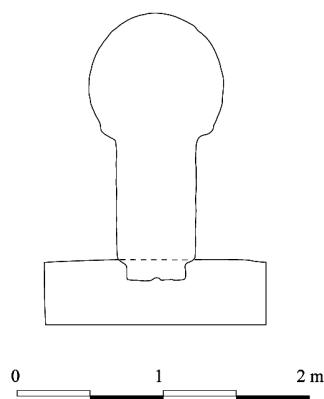


Fig. 13 :
Restitution du
terminus du
tumulus d'Altıntaş
(Paton 1900, fig. 4).

l'existence probable d'un habitat, dont on n'a pas encore relevé la réalité physique sur le terrain.

Le tumulus est relativement imposant. Son tertre est entouré d'un mur circulaire dont le diamètre semble supérieur à une vingtaine de mètres et dont on peut estimer la hauteur à plus de 2 m par endroits (fig. 12). Ce mur est composé de longs blocs de schistes alternés de courtes boutisses et son parement montre un bossage très régulier. Pour ajouter à l'impression de monumentalité de la structure, celle-ci était couronnée, tout comme à Hyllarima, d'un large marqueur inséré dans une épaisse dalle horizontale (fig. 13). L'ensemble *terminus*/base est aujourd'hui perdu mais, d'après la description de Paton, il semble qu'il ait été formé

¹⁰ Sur ce thème, voir la synthèse de Jeppesen 1994, 73-84, et Couilloud-Le Dinahet, 2003, 83-84. Voir également l'étude de Kader 1995. Une étude des remparts de la ville, menée par I. Pimouguet-Pedarras semble indiquer que remparts et tumulus sont contemporains.

¹¹ Henry 2009, 149-151.

¹² Paton, 1900, 66-67, figs. 2-4



Fig. 14 : Relevé en plan et section de l'espace funéraire du tumulus d'Altıntaş (mis à jour par l'auteur à partir de Paton 1900, fig. 3).

de blocs de marbre blanc. La forme du *terminus* rappelle très clairement celui d'Hyllarima : un tronc cylindrique surmonté d'un relief sphérique. La hauteur totale du *terminus* était supérieure à 1,80 m tandis que le diamètre de la sphère avoisinait 90 cm.

La construction protégée par le tertre offre un espace relativement complexe (fig. 14). Axée nord-sud, la structure se compose d'un *dromos*, d'un *stomion*, d'un vestibule et d'une chambre. Au sud, le *dromos* mesure 3,00 m de long et 1,00 m de large. Il est conservé sur plus de 2 m de hauteur et les deux assises supérieures des murs latéraux semblent offrir un léger encorbellement indiquant une couverture probablement voûtée. Ce *dromos* conduit à un *stomion*, long de 3,65 m sur 1,88 m de large et 3,05 m de haut. Il est couvert par des dalles horizontales chevauchantes formant un plafond à quatre degrés dans sa partie méridionale. Le vestibule (1,95 m de long, 2,94 m de large et 2,94 m de haut), dont le plafond est formé de dalles horizontales, précède la chambre funéraire aux dimensions impressionnantes. Son plan est pratiquement carré (3,23 m de long sur 3,35 m de large) et sa hauteur identique à celle du vestibule. Sa couverture, par contre, diffère radicalement de la pièce précédente puisqu'elle est formée de deux poutres lithiques transversales insérées au-dessus de l'*epicranitis* des murs latéraux. Cette *epicranitis* est composée d'un simple bandeau projeté de 5 cm qui couronne l'avant-dernière assise des quatre parois de la chambre. Les poutres sont de section rectangulaire (50 cm de large sur 40 cm de haut) et supportent les dalles horizontales du plafond.

Un système de chevron inversé (1,50 m de haut et environ 1,35 m de large) a été construit au-dessus de ces dalles, probablement afin de supporter le poids important du tertre recouvrant la structure (fig. 15).

La chambre funéraire contient quatre sépultures. Deux d'entre elles, qui semblent être les sépultures principales, sont aménagées (contre les murs nord et ouest) en hauteur et reposent sur des dalles horizontales insérées dans les murs à près de 1,00 m du sol. Elles sont fermées vers l'intérieur de la chambre par une fine dalle posée de chant et s'inscrivant dans des rainures verticales pratiquées soit dans les murs de la chambre, soit dans la dalle verticale du sarcophage voisin. On trouve deux autres sépultures au sol : l'une contre le mur nord, l'autre contre le mur est. Les dalles formant ces dernières ne semblent pas insérées dans les murs

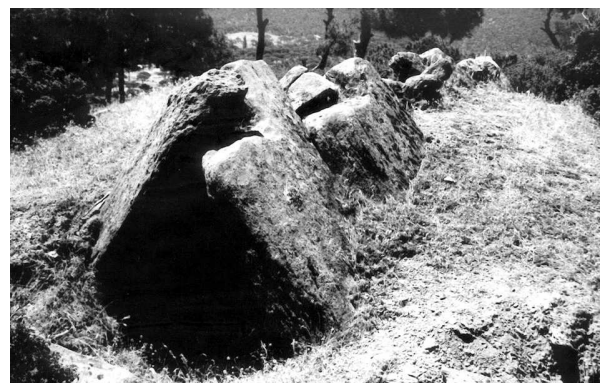


Fig. 15 : L'aménagement en chevron au-dessus de la chambre funéraire du tumulus d'Altıntaş.

de la chambre, ce qui pourrait indiquer qu'il s'agit d'un aménagement secondaire.

Les techniques de construction rencontrées dans l'ensemble de l'espace funéraire sont très différentes du *dromos* à la chambre. En effet, le *dromos* montre des murs aux assises isodomes grossièrement travaillées, bien que très régulières, alors que les pièces suivantes (*stomion*, vestibule et chambre) montrent une finition bien plus prononcée dans le traitement des parements. Ces derniers sont composés d'assises pseudo-isodomes (incluant par endroits des blocs trapézoïdaux) et le polissage est tellement fin qu'il est difficile de remarquer les joints entre les blocs.

Les décrochements successifs des accès *dromos/stomion* et *stomion/vestibule* semblent indiquer qu'une dalle dressée venait fermer chacune de ces ouvertures. En revanche, le linteau de la porte menant du vestibule à la chambre montre deux crapaudines creusées de part et d'autre de l'ouverture (un léger remblai empêche d'observer le seuil). Ceci, associé aux décrochements intérieurs du chambranle, indique l'existence d'une fermeture à doubles vantaux pivotants vers l'intérieur.

Il est difficile de dater cette tombe avec précision, car aucune fouille n'a permis de révéler le moindre matériel associé. Cependant, la présence de poutres lithiques horizontales dans la chambre ainsi que le mur annulaire en carreaux et boutisses composé de fines assises semblent plaider pour une datation vers le début de la période hellénistique, probablement dans la toute fin du 4^e s. aC ou le début du 3^e s. aC.

La taille, la complexité et la localisation de ce tumulus en font l'un des plus importants de la région. L'espace funéraire est plus large même que celui d'Hyllarima et le fait que le tertre borde l'unique voie permettant de passer d'une vallée à l'autre, n'est sans doute pas sans rapport avec l'importance de son (ses) propriétaire(s).

Le tumulus de Mutat Tepesi

On connaît mal la localisation exacte de Mutat tepesi, située dans une zone boisée du Madran, au nord-nord-ouest des deux sites précédents. Publiée il y a quelques années par A. Diler¹³, la description du site est sommaire et ne mentionne que le tumulus et des vestiges de murs de terrasse, probablement liés à un habitat modeste. Néanmoins, il y est

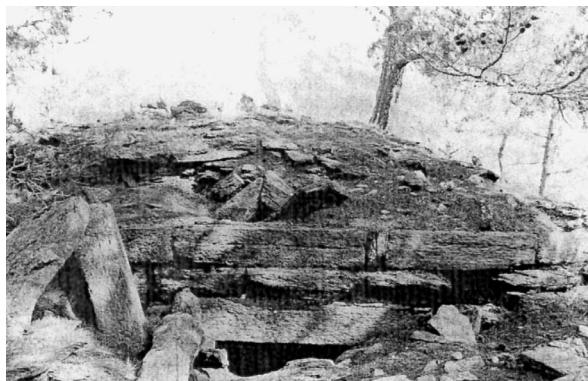


Fig. 16 : Vue générale du tumulus de Mutat Tepesi (Diler 1997, Res. 11).

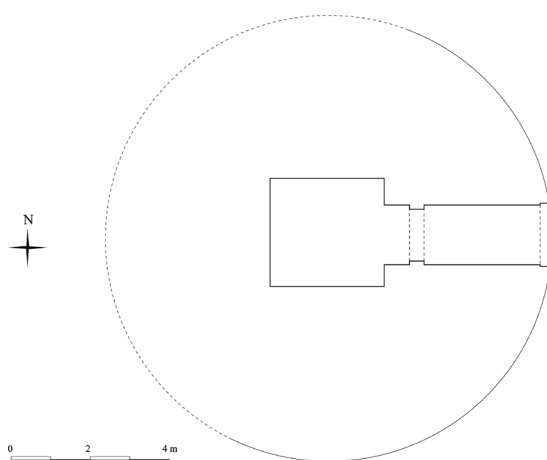


Fig. 17 : Relevé en plan du tumulus de Mutat Tepesi (Diler 1997, Res. 10).

fait mention d'un important tumulus dont les caractéristiques et la datation sont proches de celles des tumuli d'Hyllarima et d'Altıntaş.

Le tertre est entouré d'un mur annulaire d'environ 11 m de diamètre dont on ne distingue que trois à quatre assises (fig. 16). Il est composé de longs blocs de schistes alternés de courtes boutisses formant des assises très fines. La base de ce mur semble remblayée puisque le linteau de l'entrée de la tombe apparaît aujourd'hui au niveau du sol. L'espace funéraire est constitué d'une ouverture principale donnant sur un *dromos* de 1,49 m de large sur 2,92 m de long. Ce dernier ouvre sur la chambre funéraire qui mesure 2,72 m de large sur 2,82 m de long (fig. 17). L'ensemble de la structure est remblayé et il est difficile d'apprécier la hauteur des pièces. La couverture de la chambre est assurée

¹³ Diler 1997.

par des poutres en pierre qui soutiennent de grandes dalles horizontales. L'auteur parle même d'un travail ressemblant à celui du bois. Ces poutres sont couvertes de grandes dalles qui supportent un aménagement supérieur en chevron inversé (au centre de la photo donnée fig. 16).

L'auteur ne mentionne aucun type particulier de fermeture. Cependant, par analogie avec d'autres tombes du même type et compte tenu de la présence de piédroits de butée et de la profondeur de l'ouverture, il est possible de restituer une double porte pivotante entre le *dromos* et la chambre. Quant à l'entrée du *dromos*, il est probable qu'elle ait été fermée par une dalle dressée (témoin, la feuillure taillée dans le chambranle externe).

La datation du tumulus, dans le courant du 4^e s. aC, proposée par Diler, est basée sur la qualité du travail de taille des pierres et le détail des moulures de la chambre funéraire. L'absence de bossage pour le mur annulaire semble en effet plaider pour une datation haute, mais qui ne devrait pas dépasser, à mon avis, le dernier quart du 4^e siècle aC. La datation basse de la structure doit être relativement proche du début du 3^e s. aC, du fait de la présence des poutres qui maintiennent le plafond de la chambre¹⁴.

L'imprécision de la localisation de cette tombe, dans l'est du Madran, rend malaisée la contextualisation du monument dont les dimensions et l'architecture étonnent cependant en comparaison des autres vestiges, modestes, du site. Il semble en revanche logique de mettre ce tumulus en relation avec ceux d'Hyllarima et d'Altıntaş dont il n'est pas très éloigné et avec lesquels il partage de nombreuses caractéristiques architecturales.

Synthèse

Les analogies entre les trois tombes de Hyllarima, Altıntaş et Mutat Tepesi sont nombreuses :

- tout d'abord, il s'agit de tumuli, un type de tombe très rare dans le centre de la Carie¹⁵;
- les chambres de chacune de ces tombes comportent un plafond soutenu par des poutres horizontales transversales à section quadrangulaire taillées très simplement, sans relief ni autre décor ;
- leurs tertres sont ceints par un important mur annulaire dont les techniques de construction sont comparables puisqu'ils sont formés

d'assises peu élevées composées de blocs disposés en carreaux et boutisses ;

- enfin, deux de ces trois tertres étaient coiffés d'un *terminus*, élément particulièrement rare dans la région, aux dimensions, formes et matériau identiques : une sphère de marbre disposée sur une colonnette dont la base en forme de tenon s'insère parfaitement dans une mortaise creusée dans une dalle.

Pour présenter plusieurs caractéristiques communes, ces tombes n'en sont pas moins différentes. Elles se distinguent notamment par le diamètre de leur tertre : 20-25 m à Hyllarima ; env. 20 m à Altıntaş ; 11 m à Mutat Tepesi.

Les plans des espaces funéraires sont également différents. Celui de Mutat Tepesi est simple et se compose d'un *dromos* menant du mur annulaire à la chambre funéraire alors que celui d'Altıntaş, le plus complexe, comprend quatre éléments distincts, et celui d'Hyllarima trois.

Le nombre de sépultures varie aussi grandement d'une tombe à l'autre : la surface de la chambre du tumulus d'Hyllarima semble ne pouvoir accueillir qu'une seule sépulture, ce qui paraît en conformité avec la dalle de fermeture situé entre le *dromos* et le vestibule et qui permettait d'en sceller définitivement l'accès. Il semble que, par cet aménagement, on ait voulu interdire toute inhumation secondaire. La tombe d'Hyllarima n'était donc certainement pas une tombe familiale, ce qui corrobore le caractère héroïque de son propriétaire. Les fermetures (réversibles) ainsi que les dégagements latéraux de la chambre du tumulus de Mutat tepesi semblent, au contraire, indiquer que ces aménagements prévoyaient l'insertion d'inhumations secondaires, à l'image des nombreuses sépultures mises au jour dans le tumulus d'Altıntaş. Ces deux tumuli semblent donc avoir été conçus, au contraire de celui d'Hyllarima, comme des tombes multiples (familiales ?).

Enfin, au plan structurel, le tumulus d'Hyllarima se distingue essentiellement de la tombe de Mutat Tepesi ou de celle d'Altıntaş par l'aménagement de ses parties hautes, situées à l'aplomb des chambres funéraires. En effet, si la charge du tertre est répartie grâce à un chevron à Mutat Tepesi et à Altıntaş, à Hyllarima cet arc de décharge est remplacé par une structure complexe comprenant *stomion* et chambre dont les murs latéraux conservent les propriétés structurelles du chevron grâce à un léger contre-fruit (fig. 18).

¹⁴ Henry 2010.

¹⁵ Henry 2009, 86 fig. 27.

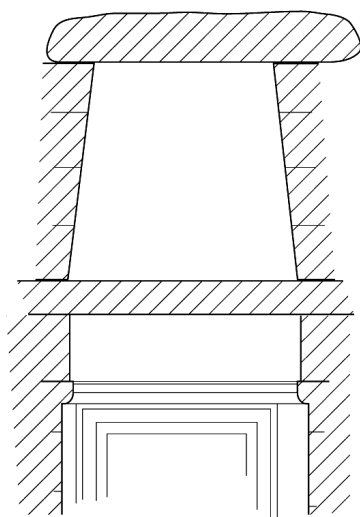
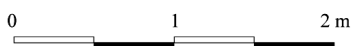


Fig. 18 :
Section
transversale
du tumulus
d'Hyllarima.



Construites sur le même modèle que celle d'Hyllarima bien que beaucoup plus modestes, les structures de Mutat Tepesi et d'Altıntaş apparaissent donc comme des avatars de cette tombe exceptionnelle dont la monumentalité, la dimension idéologique et l'implantation particulière laissent supposer qu'elle fut celle d'un prince, fondateur et héros militaire.

Le caractère militaire n'est d'ailleurs pas absent des tombes de Mutat Tepesi ou d'Altıntaş. En effet, dans chacun des ces deux cas, les structures funéraires ne sont pas associées à un habitat dense et monumental, comme à Hyllarima, mais à une place forte isolée, localisée à des points stratégiques de voies de communication.

Il peut paraître étonnant de constater une telle association entre un bâti modeste et des structures funéraires monumentales. Cependant, cette caractéristique ne fait que renforcer l'impression donnée par l'Herôon d'Hyllarima, tombe du protecteur de la cité, dont des avatars pourraient avoir été délibérément placés aux confins du territoire, associés aux fortins et autres bastions chargés de sa protection.

Conclusion

Pour conclure, même si les recherches de terrain mériteraient d'être approfondies, il ne semble pas complètement illogique de supposer que nous

sommes en présence d'un réseau géographique visant à définir les limites d'un territoire dont les points clé seraient dotés de tombes monumentales analogues à celle du fondateur originel, protecteur de la cité.

Cette matérialisation/définition du territoire n'est pas sans rappeler le très ancien phénomène de la formation de la cité grecque dont l'espace était circonscrit par une série de sanctuaires extra-urbains. Est-ce à dire que dans l'Anatolie hellénistique, les personnages locaux héroïsés auraient remplacés les dieux, et les tombes des premiers les lieux de culte des seconds ?

Bibliographie

- Couilloud-Le Dinahet, 2003
 Couilloud-Le Dinahet, M.-Th., "Les rituels funéraires funéraires en Asie Mineure et en Syrie à l'époque hellénistique", in Fr. Prost (dir.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagne de Pompée. Actes du colloque international de la SOPHAU, Rennes, 4-6 Avril 2003*, Rennes, 2003, 65-95.
- Diler 1997
 Diler, A., "İç Karia Yüzey Araştırması – 1996", *AST XV.2*, 1997, 409-422.
- Donati 1999
 Donati, L., "Sull'Herôon di Iasos", *PP* 54, 1999, 316-332.
- Edhem Bey 1906
 Edhem Bey, E., "Fouilles d'Alabanda", *CRAI*, 1906, 407-422.
- Fedak 1990
 Fedak, J., *Monumental Tombs of the Hellenistic Age*, Toronto, 1990.
- Garland 1985
 Garland, R., *The Greek Way of Death*, Londres, 2011².
- Henry 2006
 Henry, O., "Remarques sur le propriétaire de la tombe monumentale de Labraunda", in *Revue des Etudes Anciennes*, 2006, 3-4, 5-22
- Henry 2009
 Henry, O., *Tombes de Carie. Architecture funéraire et culture carienne, VI^e-II^e s. av. J.-C.*, Rennes, 2009.
- Henry 2010
 Henry, O., "Wood Reflections on Stone Tombs in Southwest Asia Minor", in L. Summerer / A. von Kienlin (éds.), *Tatarlı, the Return of Colours*, Istanbul, 2010, 296-315.

Henry 2012

Henry, O., "Le Sanctuaire de Labraunda. Historique, état des lieux et perspectives de recherche", *Anatolia Antiqua* XX, 2012, 227-260.

Hoepfner 1993

Hoepfner, W., "Zum Mausoleum von Belevi", *AA*, 1993, Heft 1, 111-123.

Jeppesen 1994

Jeppesen, K., "Founder Cult and Mausoleion", *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance*. [Halicarnassian Studies I], Odense, 1994, 73-84.

Kader 1995

Kader, I., "Heroa und Memorial bauten", in M. Wörrle / P. Zanker (éd.), *Stadt- und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, 199-229.

Özkaya/San 2003

Özkaya, V. / San, O., "An Ancient City with its Remains and Monumental Tombs in Caria", *REA* 103, 2003, 299-323.

Paton, 1900

Paton, W.R., "Sites in E. Karia and S. Lydia", *JHS* XX, 1900, 57-80.